

Dossier : Que sont les villes lecture devenues ?

PROPOSITIONS D'ACTIONS

QUELS LECTEURS SE CACHENT SOUS LES BESSÉGEAIS ?

Yvonne CHENOUF

Participer à une action en faveur de la lecture, qu'on soit bon lecteur ou pas, enfant ou adulte, conduit à réfléchir aux enjeux de la lecture, à connaître son comportement face aux divers écrits, à élucider les raisons qu'on a de lire ou de ne pas lire. C'est un des buts essentiels des classes-lecture qui ne peuvent se réduire à un simple stage, fût-il intensif, de perfectionnement technique et de connaissance de la littérature et prétendre ainsi, en trois semaines, résoudre des difficultés sur lesquelles l'école achoppe.

Yvonne CHENOUF, relatant un projet en cours à Bessèges, montre comment des enfants peuvent être associés, à l'occasion de l'ouverture d'une bibliothèque municipale, à l'intensification d'une politique de lecture en même temps qu'elle tire les enseignements d'une expérience susceptible de s'inscrire dans les actions d'une ville-lecture.

DE LA CRÉATION D'UN CENTRE À SON OUVERTURE

Le Centre National de Classes Lecture de Bessèges, on le sait maintenant, a la double fonction de former des lecteurs et des agents de lutte contre l'illettrisme. Si la première fonction est assez bien remplie grâce à l'expérience très riche qu'ont apportée des séjours aussi divers que des classes primaires et de collège, des séjours de jeunes en insertion, de femmes isolées avec enfants, de chômeurs longue durée, d'animateurs de centres de loisirs, de vacances familiales et, tout récemment, de classes venues de l'étranger, la deuxième fonction ne donnait pas entière satisfaction malgré des actions réussies comme celle décrite par Bernadette BOUYALA (article **Lecture et petite enfance** de ce numéro), comme celles relatées dans les trois "Affaire de Tous", le mensuel destiné à la population. Le Centre restait seul à l'origine d'initiatives encore trop ancrées dans le milieu scolaire. Cette situation menaçait le projet de virer à la pastorale, à l'imposition culturelle incitant une partie de la population à se rallier et non à s'allier pour vivre autrement dans cette région durement touchée par la désindustrialisation. L'équipe du Centre de classes lecture a donc décidé de profiter de l'ouverture de la bibliothèque municipale pour intensifier la place de l'écrit dans le canton, au service de la reconquête de l'activité de production.

LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, DANS LA TRADITION DES GRANDES PIONNIÈRES

Les bibliothèques publiques s'adressent à toute la population. Partout, des enfants de plus en plus jeunes et des adultes de plus en plus âgés s'y inscrivent sans que cela modifie pour autant la représentativité des lecteurs à l'intérieur de chaque tranche d'âge. Ce sont toujours ceux qui ont des raisons de lire qui profitent de l'offre de lecture (voir le dernier rapport PINGAUD). Aussi la bibliothèque de Bessèges va-t-elle essayer de s'y prendre autrement. Maintenant des heures d'ouverture au public et des animations intra muros afin de satisfaire les besoins des lecteurs, elle s'efforce d'élargir ses actions en direction de ceux qui ne la fréquentent pas, s'adaptant à leurs démarches au lieu de leur en imposer d'autres. Autrement dit, la bibliothèque

ne se contente plus de savoir attirer un public prévisible et donc prévu dans les achats de livres, elle cherche à aller au devant d'un public inconnu, indifférent, voire hostile (peur, incapacité de lire ou de se repérer, représentation négative de la lecture, sentiment d'exclusion sociale ou d'impuissance personnelle...).

LE PROJET

Amélioration de l'offre à travers l'ouverture d'une bibliothèque, d'accord, mais pour quelles demandes ? Comment enquêter pour les connaître et les prendre en compte ? Forts de la lecture de l'article de Martine NAFFRECHOUX "**Enquêter sur les lectures**" (A.L. n°26, juin 89, p.76), nous avons décidé d'éviter le piège d'interroger les gens sur ce qu'ils aimeraient lire (réponses de convenance assurées) mais plutôt sur les raisons qui font qu'ils lisent. *"Plus qu'à décrire les circonstances d'une activité, nous visons à élucider son mode d'insertion dans l'ensemble de l'emploi du temps d'un groupe social, ses relations avec les autres pratiques de la vie quotidienne."* M. NAFFRECCHOUX.

Alors, tout simplement, nous avons souhaité établir le rapport entre les occasions de recours à l'écrit et les écrits disponibles. La bibliothèque, à travers sa sélection et son fonctionnement, reconnaît-elle les pratiques dans leur ensemble et leur permet-elle de se développer ?

GÉNÉRATIONS LECTURE

Afin de recenser la multiplicité des expériences de lecture dans le canton, nous avons partagé la population en tranches d'âge :

- 5/8 ans ou le départ officiel d'un apprentissage
- 8/12 ans ou le perfectionnement
- l'adolescence ou le vif d'une pratique
- l'âge adulte ou quand l'immaturation d'une pratique marginalise
- la retraite et l'intérêt d'un apprentissage.

Nous avons décidé que chaque séjour accueilli au Centre de classes-lecture participerait au déroulement de cette observation en tant que partenaire privilégié mais non comme principal décideur, concrétisant ainsi l'idée selon laquelle les groupes qui travaillent à Bessèges acceptent de prendre en route une politique de lecture commencée avant leur arrivée et poursuivie bien après leur départ.

Six séjours se succèdent à Bessèges de janvier à juin. Chacun s'intéressera à une tranche d'âge et le dernier participera à la présentation des actions du semestre.

COMMENT DES ENFANTS DE CLASSES PRIMAIRES S'INTÈGRENT-ILS À UNE ACTION LECTURE D'ENVERGURE ?

Le problème qui se pose, quand on se soucie d'associer des enfants à l'augmentation du nombre de lecteurs, c'est leur participation aux travaux des adultes leur confère un statut d'acteur à part entière, avec des intérêts réels pour eux, sans soumission ni dépendance même si, dans une action de si grande envergure, priment d'abord leurs efforts d'observation et de compréhension. Chaque fois, dans la construction du plan général, la nature des interventions des enfants a retenu toute notre attention et nous avons essayé de nous donner des garde-fous.

C'est ainsi qu'il a été décidé une coordination, à raison de trois fois par semaine, de la bibliothécaire, du directeur du centre des classes lecture et des enfants représentant leur groupe de travail.

Ces réunions permettent non seulement de faire le point des actions mais aussi de mesurer l'implication réelle de chacun à l'intérieur d'initiatives susceptibles de donner corps à une responsabilité publique en matière de lecture.

PLAN D'ACTIONS POUR CHAQUE TRANCHE D'ÂGE

Enquêter

Chaque âge est l'objet d'une vaste enquête concernant les pratiques des individus, les écrits pouvant les accompagner et les situations de rencontre à imaginer avec la bibliothèque.

Observer

Pour chaque période de la vie, on observe les écrits produits que ce soit pour le perfectionnement technique, l'information ou la distraction.

Animer, débattre

C'est à la bibliothèque qu'il appartient alors de mettre en rapport ce qu'on apprend de la demande des gens et ce que l'on peut dire de l'offre qui leur est faite. Et c'est encore à elle de voir avec ses partenaires comment appréhender ce rapport, comment le discuter, comment le faire évoluer.

Comprendre et transformer

La radio et "l'Affaire de Tous" accompagnent toutes les actions en jouant le double rôle d'information et de compréhension des actions, de leurs effets et de leurs conséquences sur la suite des événements.

1^{er} BILAN

Impressions

C'est avec les classes de Dreux et de Massy que s'est entamée la première tranche des travaux. Tout de suite, pour l'équipe d'encadrement, l'investissement des enfants dans le projet a semblé plus fort. Chacun savait que, même n'étant pas dans le même groupe, tous travaillaient à la même chose : l'ouverture d'une bibliothèque dans le canton. Cependant, tous les enfants ne sont pas clairement parvenus à expliquer en quoi cet investissement était rentable pour eux. Difficile déjà, d'être associés à des adultes dans des actions de lutte contre l'illettrisme, si on nous demande en plus de travailler dans un lieu qu'on est appelé à quitter et à ne pas voir évoluer. Voilà pour le versant classe lecture et pour ce qu'il nous reste à résoudre. Reste le plus important, pour cet article, à savoir si, effectivement, la population a repris à son compte les questions qui étaient les nôtres au début : quelles sont les activités de nos enfants, entre 5 et 8 ans ? Que lisent-ils et pour quoi faire ? Comment agir pour que la lecture et l'écriture les aident à vivre plus intensément ?

Réalités

Au bout de trois semaines, nous étions un peu déçus de n'avoir pu travailler réellement qu'avec le milieu scolaire. Alors que nous nous interrogeons sur cet état de fait, deux évidences sont apparues :

- Bessèges est une petite ville, comprenant peu d'organismes, de structures administratives et même associatives. L'institution scolaire est sans doute ce qui reste de plus structuré quand la vie économique se retire, emportant avec elle toutes les raisons de s'organiser, de se retrouver pour se réjouir ou pour lutter.

- La municipalité reste, bien sûr, l'endroit idéal parce que lieu de décisions politiques, sociales et culturelles. À Bessèges, les relations de cette municipalité avec une politique de lecture sont délicates. C'est avec l'ancienne équipe municipale que s'étaient pris les contacts liés à l'implantation du centre dans la ville et, aux dernières élections, c'est la liste d'opposition qui s'est installée à l'hôtel de ville. D'autres relations sont à établir et elles sont en train de se faire après que, d'une part et d'autre, on se soit longuement observé, normalement ignoré, raisonnablement défié. La négociation de l'AFL avec cette municipalité autour du loyer du centre n'a pas, non plus, créé les meilleures conditions de partenariat.

Mais, quelle que soit la situation locale, le partenariat est toujours quelque chose de difficile à établir, soumis à de perpétuelles reconstructions. Il n'existe ni situation idéale, ni modèle préétabli. C'est avec les forces existantes qu'il faut composer et dans la réalité, telle qu'elle est, qu'on est bien forcé d'avancer. À ce titre, cette région économiquement sinistrée, désertée par les forces vives de la population, possède les caractéristiques idéales au développement d'une politique de lecture comme aide au re-développement social.

Constat

Le sentiment général est que, si ces trois semaines ne peuvent être considérées comme un modèle du genre, elles ont tout de même servi à lancer une machine. Autour de l'exposition qui a clôturé la première période des travaux, la municipalité, le sénateur, la presse, l'ensemble des écoles et des associations se sont retrouvés confrontés au même projet. Ils en ont mesuré l'importance et imaginé la part qui pourrait être la leur.

Gagnés à l'idée et témoins des compétences que les enfants engagés ont développées grâce à leurs actions, ils sont prêts à se lancer dans une réflexion commune préalable à leur participation.

Le deuxième séjour s'ouvre dans le climat suivant.

Y a-t-il un moyen meilleur qu'un autre d'associer la population à des actions qui, jusque là, lui étaient étrangères ? Ne risque-t-on pas de proposer des modèles inaccessibles ? Peut-on se contenter de s'enquérir des besoins des gens, de l'expression de leurs désirs pour accompagner ce qu'on aurait compris de leur démarche ? Quels que soient l'objectif, le public, la situation à changer, ce n'est jamais dans ce qu'on connaît qu'on progresse mais à l'intérieur de ruptures qu'on aura su établir. On a toujours intérêt à créer volontairement une situation qui soit source de questionnements nouveaux et tenter ensemble de construire des réponses. C'est à partir de l'obligation qui est faite de vivre dans l'inconnu qu'on est en mesure d'inventer le présent. C'est le cas, à Bessèges, de l'implantation d'une bibliothèque et d'un centre de classes lecture qui décident ensemble d'aller à la recherche de partenaires pour une action commune. Il est normal que ces deux organismes définissent un plan de travail à proposer à leurs alliés mais il est tout aussi évident qu'ils acceptent de le modifier au fur et à mesure de l'avancée du projet. Notre plan était trop ambitieux et la quantité de travail prévue révélait deux ambiguïtés :

1) N'avait-on pas déjà une partie des réponses toutes prêtes à nos interrogations premières ? Pour s'en convaincre, il suffit de voir à partir de quel questionnement s'est effectuée l'enquête. Toutes les demandes concernent la lecture comme une pratique évidente même si elle est imparfaite, aucune n' imagine l'existence d'une non lecture, le refus de lire comme légitime. C'est vrai pour l'enquête, mais c'est vrai aussi pour les observatoires où nous avons exploré les

écrits fonctionnant en situation scolaire ou familiale, là où l'enfant est sous contrôle des adultes, là où sa lecture est la plus normée, la plus conforme au statut qu'on lui fait, la moins adaptée à ses projets personnels, la moins prise aussi par lui et donc la plus réduite. Qu'est-ce qu'auraient besoin de lire des enfants de 5/8 ans s'ils n'étaient pas en attente de pouvoir mais en plein exercice de ce pouvoir ? Et, d'ailleurs, qu'est-ce que ça deviendrait l'enfance si elle était désengagée de la protection abusive des adultes, autre forme d'indifférence ?

2) La deuxième ambiguïté concerne l'importance des actions dans chaque séjour. Un âge par trois semaines, c'est imposer un rythme très rapide à une population et même à des intervenants extérieurs qui doivent, en même temps s'insérer dans un questionnement préalable qui est le nôtre et tenter de faire émerger le leur. La précipitation et le cadrage serré des opérations ne pouvaient que laisser le pouvoir à ceux qui avaient eu l'initiative. "*À vaincre sans péril, on triomphe sans gloire*" disait l'autre, mais à rêver sans risques on continue d'avoir la vie qu'on mérite.

Avancées

Le deuxième séjour, qui accueille des classes de Villejuif et de Valence (Espagne) prévoit de continuer le travail sur les 5/8 ans pour l'ancrer davantage dans les préoccupations de la population et l'accrocher au plus près des intérêts des enfants. Déjà, une exposition récapitulative des travaux effectués pendant ces six semaines va s'installer à la bibliothèque municipale à l'occasion de son inauguration. Elle se cherche, pour après, un lieu encore plus public où elle pourrait servir de support à des débats. Un bistrot ?

Ensuite, le n°4 de "**L'Affaire de Tous**", mêlant des écritures locales au projet central, est prêt à sortir et à soutenir les actions. Enfin, la presse régionale, la municipalité, le conseil général, la DRAC... tendent autrement l'oreille aux nouvelles qui viennent de Bessèges. On parle élargissement de l'action, reconnaissance publique, financement supplémentaire, priorités sur l'utilisation du projet à l'extérieur... Les rouages politiques se mettent en route. Derrière un certain contentement d'avoir pu les ébranler, dans un endroit aussi discret, pointent deux inquiétudes qui seront au centre de nos discussions futures :

- avec nos partenaires adultes, comment résister à la tentation de correspondre à l'intérêt provoqué, en se glissant dans des actions communes et connues, brisant dans l'oeuf tout espoir d'invention, avec la population, d'une politique originale partant de l'exclusion ?
- avec nos partenaires enfants, comment tenir compte de leur niveau d'analyse, de leur besoin d'implication concrète dans une recherche de résultats qui, pour nous sont clairs, pour eux, risquent de rester abstraits ?

Associée dans des actions globales et voulues par des adultes, l'enfance est une chance bien plus qu'un obstacle. Par son jeune âge et parfois par ses origines sociales elle appartient doublement au monde de l'exclusion. Mais sa présence nouvelle en terre humaine pousse à penser en termes de progression et non de rattrapage. Luxe dans un fonctionnement d'adultes qui savent si bien se passer d'elle, elle gêne, elle trouble, bizarrement, attachée à d'autres activités que celles qui donnent à notre monde ce caractère de haute productivité. Nos ambitions la concernant nous forcent à ne pas ralentir le rythme mais à intégrer le sien.

Contraints de faire avec elle, on l'est aussi de comprendre avec elle et bien sûr de rêver avec elle. L'enfance associée devrait être le partenaire le plus formateur car elle donne à l'exclusion sa meilleure définition : ce qui ne peut durer.

Yvonne CHENOUF